

Jeudi 28 mai 2015

salle de conférence et ateliers

116 boulevard Béranger à Tours

10 h 15 : Morgane Poirier

Étude et restauration de deux *Vierges à l'Enfant commingeoises* : *Vierge à l'Enfant de Castelbiague* (Haute-Garonne) et *Vierge à l'Enfant de Gouaux-de-Luchon* (Haute-Garonne) ; étude et constat d'une *Vierge à l'Enfant commingeoise* : *Vierge à l'Enfant de Sarremezan* (Haute-Garonne), XIV^e-XV^e siècle, bois polychromé, éléments métalliques.

Ancrées dans le paysage des vallées et des petites églises pyrénéennes, ces trois sculptures médiévales en bois polychromé ont subi tour à tour les infestations d'insectes xylophages, les attaques de champignons, les réfections plus ou moins réussies, et puis l'oubli. Leur étude a révélé une polychromie d'un intérêt incontestable dans le champ d'études qui s'ouvre à l'heure actuelle autour de ces œuvres. La problématique des traitements de conservation-restauration a essentiellement tourné autour du dégagement et de la consolidation, et la signification de telles opérations par rapport à deux axes de réflexion : la valeur historique et esthétique d'une œuvre n'ayant plus un rôle cultuel, et les choix à faire par rapport aux conditions de conservation qui sont celles des édifices religieux. D'autres interventions ont été nécessaires, comme la stabilisation d'une des sculptures en vue de sa présentation, ou encore un nettoyage poussé exigeant, à cause des altérations parfois très profondes, la complémentarité de plusieurs méthodes.



11 h 15 : Marion Carel

Dupaty, Charles, *Cadmos combattant le dragon de la fontaine de Dircé*, premier tiers du XIX^e siècle, plâtre et cires à modeler sur armatures métalliques, plateau en bois, h. 0,95 x l. 0,76 x p. 0,53 m, Bordeaux, Musée des beaux-arts, BX S 107.



Cadmos combattant le dragon est un modèle préparatoire en plâtre et cire sur armatures métalliques. Il fut réalisé dans les premières décennies du XIX^e siècle par le sculpteur Charles Dupaty. Son parcours historique demeure mystérieux sur certains points. Il s'agit d'une étape intermédiaire dans le but de sculpter un marbre monumental, aujourd'hui conservé au Musée des beaux-arts d'Orléans. La technique de mise en œuvre nous paraît plutôt originale pour cette époque, et des recherches ont été menées sur ce point. La composition de la cire à modeler utilisée pour compléter les volumes correspond aux recettes couramment employées : cire d'abeille, résine naturelle, et pigments. Les altérations sont multiples, notamment en ce qui concerne la cire. L'essentiel de notre travail, outre les interventions de conservation (nettoyage et fixation de la cire, consolidation), a consisté en la remise en place des cinq fragments : la main gauche, trois fragments composant le bras droit, et le corps du dragon. La déformation de l'armature du bras droit et les déformations de la cire, ainsi que des manques relativement importants, ont posé des problèmes pour effectuer ce remontage. Après redressement de l'armature, les fragments du bras droit ont pu être positionnés. Nous avons pris le parti de remettre en forme ponctuellement la cire afin de pouvoir coller la main gauche, et replacer le dragon, qui, sans cela, n'aurait pas pu être remonté. Après de nombreuses années passées en réserve, le modèle sera exposé dans une salle consacrée au néo-classicisme dès son retour au Musée des beaux-arts de Bordeaux.

14 h 15 : Camille Leconte

Modèle humain d'anatomie clastique du docteur Auzoux, Étude et restauration, XIX^e siècle, papier mâché, papier, terre (colle de farine, carbonate de calcium, papier, filasse, verre, boudruche), polychromie à base de colle de vessie natatoire d'esturgeon), sans inventaire, Niort, musée Bernard d'Agesci.



Le modèle humain d'anatomie clastique, daté du XIX^e siècle et conservé au musée Bernard d'Agesci de Niort, est un écorché provenant de la production du docteur Auzoux. Ce médecin normand a créé une entreprise de fabrication en série de modèles dédiés à l'apprentissage de l'anatomie comparée. Ces écorchés démontables illustrent la composition et le fonctionnement du corps humain, mais aussi ceux des animaux et des végétaux. Ils sont tous réalisés par un procédé de moulage en papier mâché avec une âme en « terre » (un mélange de colle de farine, de carbonate de calcium, de papier, de filasse et de poudre de liège) puis peints avec de la colle de vessie natatoire d'esturgeon et des pigments. Suite aux nombreuses manipulations inhérentes à sa fonction didactique et à des conditions de conservation (hygrométrie et température) variables, l'écorché présente de nombreuses altérations. Nos opérations de conservation-restauration sur la structure et la surface comprennent notamment un important travail de fixation et de nettoyage de la polychromie très sensible et cassante. Par la suite, nous avons procédé au redressement de l'hémicorps droit et au remontage des 45 pièces sur le modèle pour qu'il retrouve un aspect proche de son état original.

15 h 15 : Augustin Laforêt

Postel, Ferdinand, Fauteuil de Postel, Étude et restauration d'une pièce de mobilier en ciment-armé, mobilier de jardin, réalisé en 1900 pour la décoration du jardin de la Villa de Montaut à Villers-sur-Mer, Calvados, Normandie. Modelage en ciment sur armatures en fer et scellements de fossiles, h. 128 x p. 85 x l. 90 cm, poids estimé à 300 kg, exposé au Paléospace l'Odysée, Villers-sur-Mer, Inv. V 1951, collection F. Postel et E. Petit-Gillet.

Ce mémoire porte sur l'étude et la restauration d'un fauteuil en mortier de ciment modelé sur des armatures métalliques et incrusté de fossiles réalisé en 1900 par Ferdinand Postel (1844-1917), artiste-photographe, pour la décoration du jardin de la Villa de Montaut à Villers-sur-Mer (Calvados). Sauvé in extremis de la ruine en 1979, il sera restauré par deux membres de l'Association paléontologique de Villers-sur-Mer, et intégrera les collections municipales de fossiles exposées aujourd'hui au Paléospace l'Odysée. S'appuyant sur l'observation minutieuse de l'objet et des documentations anciennes, notre intervention a principalement consisté à redonner une cohérence au fauteuil en remettant en valeur les parties originales dissimulées par les réparations successives. Nos recherches ont porté sur l'emploi du ciment armé dans l'art des jardins de la seconde moitié XIX^e siècle, à cette époque encore expérimental, et de ses problèmes de conservation. Cette restauration pose d'une manière plus générale la question de la légitimité des anciennes interventions.

